

## **Christian Gattinoni "Spectres d'une science des inconnus", 1995**

Ce qui est devant toi te renvoie à ton image; ce qui est derrière, à ton visage perdu".

Edmond Jabès

Rien de moins parlant qu'un cliché sorti de chez le boutiquier portraitiste, rien de moins signé. La photographie dite d'identité suinte l'anonymat du collectif. Retrouvés réunis par Paolo Gioli des clichés resurgissent de ces années d'après guerre où le photographe de quartier partageait la responsabilité de la figuration sociale avec son retoucheur. D'où cet air de ressemblance, cette sociologie négative qui met en échec le projet policier de fichage à la Bertillon. Le seul recours est ce procès en parternité de visages, perpétrés au verso des images à grands traits rageurs. A nous de démêler ce précipité de figures dans le noir des visages seconds.

### **1- La manière noire des Visages**

"Le masque: s'exiler du visible, ne donner à voir que l'irregardable".

Jean Marie Pontévia

A chaque visage une âme est due en partage, nous ne nous contenterons plus de son air d'époque, de sa ressemblance au goût du jour. A tout visage sa part d'éternité, son devenir masque ne le condamne pas à la seule parade mortuaire, Voilà des visages ressuscités morts, voilà l'au-delà du visage, voilà que le chant des traits identificatoires ne retentit plus dans les parloirs de l'identité judiciaire mais dans le prétoire du temps. Voilà que se réconcilient les générations de pères et celles de leurs enfants disparus avant eux, voilà que les mères survivent à leurs défunts.

Chacun s'absente de son identité temporaire pour endosser un rôle dans un théâtre de langage à la Valère Novarina. En préambule chaque visage institue sa propre descendance qu'il convoque en la nommant sur la scène de cette dramaturgie d'une résurrection.

Dans cette parade masquée l'oeil plus que les autres organes des sens entre en résistance à la disparition. Ces regards nous poignent, non pas selon le punctum de Roland Barthes, mais bien plutôt dans la désignation dramaturgique de notre place de spectateur. Nous voilà pointés par ce regard d'outre-image, obligés de penser en un même court moment l'aller-retour du temps physique au temps chimique de la photographie et notre condition, voyeur complice, de cette faille temporelle. A ces yeux nous ne pouvons que répondre présent, obligés de voir ce regard qui nous implique dans cette temporalité frelatée et nous réduit à la bête chronologie de notre âge. Nous voilà par ce regard rejetés de toute possible éternité.

Ces photographies-là ne pactisent plus, même métaphoriquement, avec

quelque miroir que ce soit, aucune des concessions habituelles au partage de reflet, à la rassurante reconnaissance des causes communes et des sorts similaires, ces images instaurent de l'altérité pure, c'est l'Autre même qui nous dévisage, qui nous prive de nos repères.

Marc Trivier commençait un stage sur le portrait en citant ce passage d'Autrui où Robert Anthelme décrit les déportés faisant la queue pour se contempler quelques secondes dans un morceau de miroir cassé. Cette exigence-là reste la condition limite de toute survivance d'une dignité de la face humaine. Paolo Gioli nous retire même ce dernier support. A moins de considérer que ses photographies retendent le même morceau de miroir qui se souvient à tous ces morts anonymes réunis dans l'arrière-boutique du photographe.

## **2 - Résistance de la Figure**

"Le vrai visage est une absence de visage: visage de celui à qui on a arraché le visage - absence de visage devenu visage de ma responsabilité. Visage des déportés d'Auschwitz et de tous les camps d'humiliation et d'extermination disséminés dans le monde.

Visage du non-visage.  
Non-visage du visage".  
Edmond Jabès

C'est qu'ils ont quand même histoire commune ces italiens d'après la seconde guerre mondiale. Génération?

(post?) fasciste?. échantillon malgré tout représentatif? d'une société encore sans sondage. Corpus aléatoire pour une sociologie de quartier, ils se transforment dans l'atelier de l'artiste en corps constitué, partie prenante des bouleversements historiques survivants de charniers dont nous connaissons les causes et les complicités, ils nous parlent de nos parents, ceux partis pour ne pas cautionner le fascisme, ceux qui sont restés l'affronter au quotidien, ceux des camps de déportation revenus sans possibilité d'oublier, ceux jamais plus retrouvés, et tous les autres. Dès lors ces visages m'apparaissent sans concession, pris dans l'exigence d'un destin hors du commun qu'ils n'ont jamais soupçonné de leur vivant. La mort, l'indifférence de leurs proches, l'anonymat les avaient rendu à l'insignifiance et voilà) que le photographe les fait modèles, les rend héros de l'aventure humaine la plus bouleversante qui soit, la résurrection des morts. Ils témoignent contre l'oubli, revendiquent cette dignité suprême.

## **3 - Les spectres de l'Histoire**

"Nous vivons sur la récupération d'images enduiliées dont nous n'évaleurons jamais le nombre.

Image du premier jour.

Image de la mort qui nous sera refusées jusqu'à la mort".

Edmond Jabès

Acceptant que ces visages ne répondent plus à la logique temporelle de l'hérédité non plus qu'à la successivité du temps de l'expérience commune nous pouvons autrement les envisager. Nous pouvons faire face avec d'autres outils d'interprétation à la transhumance de leurs traits.

Des réminiscences peintes ou héritées de la manière noire du graveur travaillent l'arrière de ces images, du Greco à Zoran Music, mais leur force restant essentiellement photographique il faut en comprendre la logique. D'où le besoin de faire retour aux origines du médium comme Gioli le fit déjà précédemment en revisitant les oeuvres des pionniers via sténopé et des Polaroid.

Un hiatus temporel traverse cette collection. Il en émane d'abord un esprit dix-neuviémiste — le Horla dans l'atelier du photographe — qui nous ramène à des intuitions pseudo scientifiques où la phrénologie, la physiognomie, les tentatives d'illustration spirite trouvent de nouvelles possibilités iconiques.

Devant la violence de la représentation une tradition plus ancienne encore fait réminiscence, celle des cires anatomiques créées en Italie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à Florence et Bologne. Gioli vient nous rappeler que cette pratique de la céroplastie, rendue caduque par les nouvelles images, dont le rayon X, disparaît, comme la miniature, à la fin du XIX<sup>e</sup>.

Soudainement ces émanations lignées, ces interférences graphiques, les écarts écrits qui trament ces visages nous apparaissent très contemporains de la thermographie, de la scintigraphie, du scanner ou de la résonance magnétique nucléaire. Au verso des images Paolo Gioli dresse une topographie des douleurs, des sensations, des sentiments.

Le versant noir des visages révèle les spectres des repentirs, avec le retour du refoulé de l'aura, la photographie annonce les prémisses d'une nouvelle science humaine: la spectrographie de la résurrection des morts anonymes.

Paolo Gioli "Sconosciuti"

Catalogo ART&, Arti Grafiche Friulane, Udine 1995.